L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 26 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 5 NOVEMBRE.

Les véritables griefs des exposants français à Philadelphie.

Le *Herald* a obtenu du capitaine Anfrye, attaché militaire à la légation de France qui, en l'absence de M. du Sommerard, a présidé la commission française du centenaire, des explications précises et détaillées sur les griefs des exposants français. Il fait observer que le capitaine Anfrye est sur le point d'épouser une américaine et qu'il est plutôt sympathique qu'hostile au peuple américain.

J'ai obtenu, dit le rapporteur du *Herald*, depuis plus de détails sur les griefs auxquels il est fait allusion dans le *Herald* de dimanche, et l'on verra par les déclarations suivantes du capitaine Anfrye qu'il a eu beaucoup de justes sujets de mécontentement.

Voici ce dont j'ai à me plaindre aux commissaires : Mes exposants et moi-même nous avons été très souvent insultés par des membres de la Centennial Guard, et je n'ai jamais pu obtenir aucune réparation. Je n'ai jamais dit qu'ils sont tous des voleurs, mais j'ai dit que beaucoup d'entre eux sont des voleurs. Le jour de l'incendie en dehors du bâtiment j'avais nécessairement à en sortir pour aller m'assurer du danger, car, si le vent eût changé, le Main Building aurait fatalement été consumé. Un sergent de garde me refusa dans les termes les plus insultants la permission de sortir, et finalement, l'incendie éteint, il me dit : "Maintenant, vous, commissaire français, allez vous en *(get out !)*". Un incendie dans ces terrains ou leur voisinage est une chose intéressant immédiatement tous les exposants, car nul ne peut savoir où le feu s'arrêtera parmi tant de constructions de bois. Le sauvetage de toutes nos marchandises pouvait dépendre de ma sortie pour prendre des précautions. Je me suis plaint de l'insolence de ce garde, et après avoir été renvoyé d'un jour à l'autre pendant une semaine j'en ai parlé au capitaine Hoyt. Enfin un employé du bureau du général Goshorn m'a dit que l'homme avait été congédié. C'était une satisfaction donnée à ma plainte de la part de la commission américaine, car cet homme est encore sergent dans la compagnie B. et vous avez passé devant lui en approchant du pied de l'escalier.

Le soir de l'incendie du restaurant Lauber, mon contre-maître essaya d'entrer pour être prêt à sauver ce qui nous appartenait. Il avait une passe, mais on lui refusa l'entrée, pendant que les membres de la Centennial Guard, au lieu d'éteindre le feu, dévalisaient les caves et buvaient le vin....

J'ai rarement obtenu quelque réparation des actes d'incivilité des gardes. Il est également certain que quelques uns d'entre eux sont des voleurs. A 8 heures et demie du matin, le 8 septembre, on surveillait particulier de la section française vit un Centennial Guard devant une vitrine de marchandises et entendit le bruit de la vitre quand il la referma. Le surveillant ne dit rien sur le moment, mais quand l'exposant fut venu et lui eut rapporté que sa vitrine avait été ouverte et que plusieurs articles en avaient été soustraits, il raconta ce dont il avait été témoin. Le garde fut traduit devant un jury et acquitté, parce qu'il attesta mensongèrement sous serment qu'il n'était pas à son poste cette nuit là. Cet homme fut immédiatement réinstallé au même poste et comme ça aussitôt à faire grand tapage, s'efforçant d'intimider l'exposant dont il avait volé les marchandises et menaçant de le faire arrêter. Sa conduite causa un tel émoi parmi les exposants qu'à leur requête j'allai voir le directeur Goshorn pour lui représenter une, même en supposant que ce garde n'eût pas commis ce vol, ses infractions à la discipline suffisaient à justifier sa destitution. Je me répondit que c'était l'affaire de la commission américaine. Finalement, à force d'insister pour que du moins on changeât le poste de cet homme, Goshorn me transfert.

J'ai rapporté ces choses à mon supérieur hiérarchique, et le lendemain de l'incendie j'ai demandé par le télégraphe l'envoi d'un détachement d'agents de la police de Paris pour protéger nos marchandises, en déclarant que, s'il y avait un grand incendie, ma conviction absolue était qu'il y aurait un pillage général, et que les membres de la Centennial Guard seraient du nombre des pillards. Dix membres de la police municipale de Paris, hommes dignes de toute confiance, sont maintenant arrivés.

Ce que j'ai dit dans mes dépêches officielles, je le maintiens, à savoir qu'en cas d'incendie il n'y a absolument aucun compte sur les Centennial Guards, et qu'une conflagration serait le signal d'un pillage effroyable. Je considère donc que, sans une force spéciale de police, nos exposants français seraient constamment en danger. M. Du Sommerard était d'avis que nous pouvions compter sur la Centennial Guard, mais je lui ai fait remarquer que d'autres pays étrangers avaient leurs gardes spéciaux. L'Angleterre en a vingt-cinq, l'Espagne autant, la Belgique douze.

Je n'ai jamais dit qu'il y eût entente entre les juges et les voleurs. C'eût été une absurdité.

Je n'ai pas affirmé non plus que les Américains eussent mis eux-mêmes le feu au bâtiment des caisses d'emballage, dans l'espoir de brûler les articles français. Le hangar sous lequel ces caisses sont entassées est en dehors des terrains, à un quart de mille de nos marchandises. Mais j'ai rapporté à M. Du Sommerard, sur l'autorité du général Goshorn, que ce fen était l'œuvre d'un incendiaire, qu'il avait été mis simultanément aux deux extrémités du bâtiment, qu'il avait été brûlé pour 50,000 de caisses pour objets d'art seulement, appartenant à la France, et que l'entrepreneur qui avait ces caisses sous sa charge, M. Baird a refusé de payer un centime d'indemnité. J'ai demandé à mon gouvernement de me donner le droit de faire une réclamation, mais on m'a répondu de n'en plus parler, que le gouvernement français ferait construire de nouvelles caisses à ses frais. C'est ce qui a été fait, et les nouvelles caisses ont été expédiées du Havre samedi. M. Baird avait une assurance de $15,000 sur les caisses vides, somme bien supérieure à leur valeur. Le feu était certainement un incendie prémédité.

Nous avons eu une autre source de grands embarras avec les employés de la douane. J'ai l'intention de me plaindre au gouvernement américain d'un homme appelé le député collecteur Jacobs; ses subordonnés ont été insolents au dernier point avec mes exposants; ils ont bouleversé leurs caisses, ils les ont personnellement ennuyés d'arrestation; en un mot ils ont traité en contrebandiers M. Jacobs et beaucoup d'autres qui constamment oublié que nous sommes venus comme hôtes de la nation américaine, à votre invitation, et non comme des aventuriers ou des spéculateurs.

Le fabricant des émaux les plus délicats qui se fassent en France a reçu l'autre jour quelques marchandises auxquelles ce fabricant a réclamé trois droits différents pour le même genre d'article. Il est allé trouver Jacobs, qui a refusé de le voir, et il a dit à son représentant : "Vous me faites payer 35, 40 et 45 p. c. de droit sur le même article. Veuillez me dire lequel de ces droits est le bon, afin que je puisse baisser le prix de mes ventes en conséquence." La seule réponse qu'il ait pu obtenir est celle-ci : "M. Jacobs n'aime pas à être contredit." J'ai été été obligé d'écrire au secrétaire du Trésor au sujet de ce Jacobs. Tous ces employés inférieurs ont rendu mes exposants par des menaces d'arrestation.

M. Verdier, propriétaire des Trois Frères Provençaux, a été jeté devant un tribunal le plaignant sur la gorge, simplement parce qu'il ne comprend pas l'anglais et ne se doutait pas avoir été accosté par un gentleman avec qui il était en désaccord au sujet du prix de son bâtiment. Sans l'obligeance de M. Childs, qui a fourni caution pour lui, M. Verdier serait maintenant en prison.

Comme tout, on peut affirmer qu'il n'y a pas un seul des exposants français venus ici qui ne remportera probablement revienda à une exposition américaine.

Le capitaine Anfrye, en terminant, a exprimé sa reconnaissance du bon accueil que les Français ont reçu du peuple américain et de la commission. Les fonctionnaires subordonnés ont seuls oublié les égards dus aux hôtes de la nation.

Voici les réflexions que les explications du capitaine Anfrye inspirent à deux journaux de New-York.

World.—Chacun apprendra avec plaisir que M. Du Sommerard est entièrement étranger à ce qui semblait devoir être une très vilaine affaire. Il est bon de se souvenir que l'administration de l'Exposition du Centenaire sera fort heureuse si elle échappe à de vigoureuses critiques de la part des exposants étrangers. Il n'y a pas à se plaindre de la direction supérieure de l'Exposition.

Oh elle a été en défaut, il tant est qu'elle ait été en défaut, c'est dans les courtoisies secondaires que beaucoup de commissaires étrangers sont disposés à revendiquer comme grave une importance véritable. La remise aux commissaires étrangers, au lieu d'une liste complète des récompenses, d'une liste non exacte, pas très complète et partielle, n'a été, dit-on, qu'un oubli de détail, il tant est vraisemblable que cette faute n'est dans les avertissements qui ne font pas de tort dans les rapports communs de la vie de chaque jour.

Express.—De la description faite des membres de la Centennial Guard, et particulièrement de leurs actes pendant l'incendie du restaurant Lauber, il résulte clairement que les commissaires du Centenaire, tout irréprochables qu'ils soient entièrement eux-mêmes, ont commis une erreur dans le choix des hommes de cette garde. Ces hommes, on plaît quelques-uns d'entre eux, semblaient avoir été pris dans l'élément brutal dont Philadelphie abonde, élément qui complotait les politiciens et qui a fait l'influence politique. Il est à craindre qu'il n'ait été imposé aux commissaires par les meneurs politiciens de Philadelphie. Espérons que nos amis les Français sauront faire la distinction entre ces personnages et la généralité du peuple américain.

La liquidation des chasseurs Centenaires s'opère avec rapidité à la Mission Ste-Anne.

Marchandises avariées chez Danziger.

Les planteurs du Sud voteront pour Tilden et Hendricks parce que la prospérité de la partie du pays qu'ils habitent dépend de l'expulsion des carpet-baggers pillards à bon marché que, dans l'intérêt d'immeubles, ils ne cessaient d'abandonner aux fardeaux du gouvernement.

Les votants de couleur du Sud voteront pour Tilden et Hendricks parce que l'expérience leur a démontré que la distinction de races établie par les radicaux signifie l'exploitation des noirs par une bande de cormorants qui leur témoignent hypocritement de la sympathie tout en les écrasant et en les privant des conseils de recevoir de bons gages.

Marchandises avariées chez Danziger.

Les travailleurs voteront contre Hayes et Wheeler parce que la domination du parti républicain a fait diminuer leurs salaires et leur a imposé des taxes écrasantes—taxes qui, en fin de compte, se paient avec l'argent que l'ouvrier gagne si péniblement.

Les commis voteront pour Tilden et Hendricks parce que la conservation de leurs places et l'augmentation de leurs salaires dépendent de la prospérité commerciale du pays et celui-ci ne pourra pas prospérer tant qu'il y aura des fluctuations dans les valeurs, tant que le gouvernement ne sera pas économe et que les coteries dirigeront la nation. Tout bon commis aspire à devenir associé dans la maison qui l'emploie, mais il sentera de vains efforts aussi longtemps que nous ne serons pas délivrés de l'état actuel des choses.

Louisiane.

Nos compliments à notre confrère J. Gantil, du *Louisianais*, à l'occasion de son entrée dans sa treizième année de labeur. Les douze années accomplies du *Louisianais* sont des années de campagne, c'est-à-dire qui comptent double, since triples. Nous souhaitons à notre excellent confrère le compte-rendu suivant d'un grand meeting à St. Jacques.

Samedi dernier, nos amis démocrates conservateurs ont eu un meeting dans la rive droite, au magasin J. Billon, et présidé par MM. F. P. Poché, J. Gantil, E. C. Mire et autres. MM. S. Houston et notre honorable représentant au Congrès Ellis l'ont harangué.

Mais nous parlerons surtout du mass-meeting de dimanche, sur l'habitation F. P. Poché, rive gauche, et présidé par MM. A. Roman, O. Claudel, Théo Nicolle, H. O. Colomb, N. Melançon et S. Braud. —meeting de plus de huit cents personnes, honoré par la présence d'un grand nombre de dames, où les citoyens blancs et les citoyens de couleur se coudoyaient presque en nombre égal et fraternellement, ce que messieurs S. Houston et E. J. Ellis ont longuement et éloquemment harangué. La musique du St. James Silver Cornet Band était là.

Le meeting a été appelé à l'ordre par M. F. P. Poché.

Inutile de dire que l'ordre et la décence y ont régné de la façon la plus complète, et que les applaudissements n'y ont point été des cris et des vociférations. La civilisation et la liberté s'affirment diguement.

M. S. Houston est un ex-capitaine de l'armée fédérale, et il fut disqualifié républicain. Mais comme son État, l'Indiana, il est devenu démocrate. Les raisons de sa conversion sont excellentes.

M. Houston est un honnête homme. Mais comme il fut républicain, comme il a été un personnage politique dans la Louisiane reconstruite, comme il a bien connu les corruptées du radicalisme, du carpet-baggisme, du Kellogguisme, du Packardisme et du Warmothisme, les ayant vus à l'œuvre et dans les coulisses, il est redoutable et frappe dur. Houston n'est pas un orateur, mais il raisonne, et ses raisons écrasent.

Quant à E. J. Ellis, sans exagération ni publicité, c'est un orateur dans toute la vérité et toute l'étendue du mot. On parlait ainsi dans la Grèce de Démosthènes et d'Eschine. Pureté de langage, élégance, passion dans les idées, sincérité dans les sentiments, force dans l'argumentation, tel est Ellis. Il a la voix sympathique et sonore, le geste sobre et digne, l'attitude noble et fière. L'écouter est un bonheur. Un parfum de foi religieuse et poétique, quand Ellis parle aux masses, se dégage agréablement de ses discours. On voit, on sent qu'il aime les déshérités et malades que la liberté n'a pas encore affranchies et guéries. Quant à sa Louisiane, il l'adore. Il la voudrait sauvée, honorée et grandie. Il a, pendant deux heures, tenu ses nombreux auditeurs sous le charme de sa parole à la fois douce, forte, fière, énergique et persuasive. Si Ellis parlait français, quelle musique!

Et c'est Dibble qu'on oppose à Ellis.

Mais la Louisiane, fière de ses hommes de talent, de dévouement et de grand avenir, ouvrira victorieusement Ellis au Congrès. Des citoyens comme Ellis, auxquels on oppose des farceurs comme Dibble, ont leur place marquée au Capitole, et l'histoire d'un peuple les réclame comme siens.

Nous empruntons au *Meschacébé* les informations suivantes :

Demain, dimanche, 5 novembre, aura lieu à St Charles un mass meeting démocratique au magasin Gasseo, sous les auspices du comité démocratique de paroisse. Les orateurs annoncés, et chargés de porter les coups de la fin," sont MM. F. P. Nicholle, E. John Ellis, Judien Michel, S. J. N. Smith et autres. Des équipages seront gratuitement à la disposition des passagers de la rive gauche, sur la plantation inférieure de M. Rost, et des tickets d'excursion seront délivrés à moitié prix aller et retour, sur le chemin de fer de Donaldsonville pour la station Luling.

—M. F. E. Smith, président du club Nicholle à Wiltz, Sc ward de la paroisse St. Jean-Baptiste, a annoncé par des affiches, pour demain dimanche, un mass meeting démocratique, où prendront la parole plusieurs orateurs de la Nouvelle-Orléans, entre autres MM. Julien Michel, Joseph L. Craig et Nolasco. M. Craig, le *leader* démocrate de couleur, est fort applaudi dans le milieu radical qu'il aborde avec un courage digne de la cause à laquelle il a voué ses efforts.

Le 27 octobre, est décédé, à l'âge de 75 ans, en la paroisse Ste-Marie, M. Gabriel Lasalaire Eseliier. Jadis planteur opulent et généreux, il avait pris une part active et dévouée aux affaires de son pays, et en avait subi la douloureuse contrainte. Les soldats de l'ex-gouverneur Kellogg, au 18e régiment de la Louisiane, parviennent de la cordiale hospitalité qu'ils trouvaient sous son toit pendant la guerre. Debout et impassible au milieu des ruines d'une grande fortune, il vivait depuis plusieurs années dans une solitude absolue.

M. Lasalaire avait fait de fortes études en cette France à laquelle il était fier d'appartenir par ses ancêtres, il possédait un véritable talent de plume et en donna les preuves dans une correspondance régulière qu'il adressa pendant quelque temps au *Meschacébé*. Cette série de lettres attachantes obtint un succès mérité dans notre petit cercle de lecteurs, et l'auteur ne l'interrompit que lorsque le poids de la vieillesse lui fit une nécessité du repos. Nous acquittons une dette de reconnaissance publique et privée en annonçant son départ cette homme de bien, en adressant à la famille qui le pleure nos sincères compliments de condoléance.

Le pays demandait aux deux partis un candidat qui fût partisan sincère de la réforme. Les républicains ont ignominieusement trahi Bristow et l'ont expulsé de leur convention, tandis que les démocrates ont acclamé Tilden qui a donné des preuves de ce qu'il peut faire.

Marchandises avariées chez Danziger.

LES MASSACRES DE CHRÉTIENS EN CHINE. —Dans notre numéro d'avant-hier, dit la *Patrie*, nous avons parlé de nouveaux massacres en Chine.

Voici quelques détails à ce sujet :

Le 18 août dernier, des placards hostiles furent appliqués à Yuen-Hin-Tshang, province de Ste-Tchuen. Deux jours après, vers neuf heures du matin, quatre cent cinq mille hommes armés envahirent et occupèrent le marché de la ville de manière à empêcher aucun chrétien de s'échapper.

A un signal donné, ces hommes se ruèrent sur leurs victimes, les attachèrent à une grande croix de bois, et après les avoir horriblement mutilés, les coupèrent littéralement en morceaux.

Dans cette épouvantable bagarre, il y eut huit cents, beaucoup de blessés et trente disparus, sans compter les maisons pillées ou détruites, les vols, les empoisonnements, etc., etc.

Ces actes de vandalisme ont été suivis le 23 août du massacre de Sui-Ming-Tcheou, même province, où quatre chrétiens furent tués, mutilés, puis coupés en morceaux.

Chose inexplicable! d'après les renseignements recueillis, on sait à n'en pouvoir douter, que les chefs de cette bande l'un, dénommé Lin, est le président de la province du Kiang-Si, et les chrétiens ont été l'objet d'odieuses persécutions, qui ne tarderont pas à être suivies d'une répression sévère.

Le but de ces brigands n'est pas douteux, c'est bien évidemment la persécution religieuse; la volonté d'effrayer les Européens afin de les forcer d'évacuer leur commerce dans l'intérieur de la Chine.

Chassez-vous au coin Royale et Ste-Anne. Le meilleur marché et le plus bel assortiment de la ville.

—Dimanche dernier, un pensionnaire vendu à un poste de sergents de ville.

—Que voulez-vous, fait le fonctionnaire ?

—Je veux entrer.

—Pourquoi ?

—J'ai l'habitude de faire [illegible] tous les dimanches, et ce matin [illegible] vu un agent pour m'y conduire ; je viens donc tout seul.

Le sentinelle réfléchit un moment, puis prononça sa sentence :

—Du moment que vous avez pu trouver le chemin du poste tout seul, vous n'avez pas besoin d'aller plus loin. Retournez en paix pour y faire votre pénitence dans une heure !

SPECTACLES, BALS, &c.

ACADÉMIE DE MUSIQUE

Théâtre St-Charles.

Théâtre du Globe.

Jardin de Wenger

PAS D'ESCOMPTE !

Pas d'ajournement !

Tous les Lots mis à prix

MAGNIFIQUE PLAN

FORTUNE !

COMPAGNIE

DE LOTERIE

DE L'ETAT

DE LA LOUISIANE

Nouvelle-Orléans, Lun,

Le LUNDI, 4 DECEMBRE 1876

EN GRAND TRAIN

$50,000

1 à $25,000 chaque ? billets

$25 LOTS

$267,900

Grand Concert Promenade

VOYEZ LE PLAN !

PLAN EXTRAORDINAIRE !

MAISON ÉTABLIE

1840.

PALAIS DES MEUBLES

L'AIGLE D'OR

HUBBARD,

Général et Manager

MEUBLES

VARIÉTÉS

Comptoirs, Tables de Nuit,

Commodes, Lavabos,

Chaises, Berceuses,

Tables, Bureaux,

Sofas, Divans,

Matelas, Paillasses,

Literies complètes,

Tapis, Rideaux,

Stores, Planchers,

Cirés, Descentes de lit,

Poêles, Fourneaux,

Ustensiles de Cuisine,

Vaisselle, Verrerie,

Cristaux, Lampes,

Glaces, Tableaux,

Gravures, Cadres,

Horloges, Pendules,

Bronzes, Statuettes,

Articles de Fantaisie,

Jouets d'Enfants,

Voitures d'Enfants,

Articles de Voyage,

Malles, Valises,

Sacs de Nuit,

Parapluies, Ombrelles,

Cannes, Bijouterie,

Montres, Chaînes,

Bagues, Epingles,

Boucles d'Oreilles,

Boutons de Manchettes,

Articles de Toilette,

Brosses, Peignes,

Eponges, Savons,

Parfumerie,

Articles de Fumeurs,

Pipes, Tabacs,

Cigares, Cigarettes,

Papeterie, Encre,

Plumes, Crayons,

Livres, Albums,

Articles de Bureau,

Articles de Ménage,

Articles de Cuisine,

Articles de Salon,

Articles de Chambre à Coucher,

Meubles de Salons, Bals, &c.

Meubles de Salles à Manger,

Meubles de Bibliothèque,

Meubles de Bureaux et de Vestibules,

Comptoirs, Tables de Nuit,

Commodes, Lavabos,

Chaises, Berceuses,

Tables, Bureaux,

Sofas, Divans,

Matelas, Paillasses,

Literies complètes,

Tapis, Rideaux,

Stores, Planchers,

Cirés, Descentes de lit,

Poêles, Fourneaux,

Ustensiles de Cuisine,

Vaisselle, Verrerie,

Cristaux, Lampes,

Glaces, Tableaux,

Gravures, Cadres,

Horloges, Pendules,

Bronzes, Statuettes,

Articles de Fantaisie,

Jouets d'Enfants,

Voitures d'Enfants,

Articles de Voyage,

Malles, Valises,

Sacs de Nuit,

Parapluies, Ombrelles,

Cannes, Bijouterie,

Montres, Chaînes,

Bagues, Epingles,

Boucles d'Oreilles,

Boutons de Manchettes,

Articles de Toilette,

Brosses, Peignes,

Eponges, Savons,

Parfumerie,

Articles de Fumeurs,

Pipes, Tabacs,

Cigares, Cigarettes,

Papeterie, Encre,

Plumes, Crayons,

Livres, Albums,

Articles de Bureau,

Articles de Ménage,

Articles de Cuisine,

Articles de Salon,

Articles de Chambre à Coucher,

Meubles de Salons, Bals, &c.

Meubles de Salles à Manger,

Meubles de Bibliothèque,

Meubles de Bureaux et de Vestibules,

EMBALLAGE & CHARROI GRATIS !!

AVIS AUX HABITANTS DES CAMPAGNES.—Adressez-vous à la maison si bien connue, où vous trouverez absolument tout ce qui vous manque pour votre ménage, à la vieille maison de

Jos. B. HUBBARD,

No. 158, de la rue des Carondelet, entre Gravier et Common,

ou Nos. 54, 56, 58, 60 et 62 de la rue Bienville.

HUILE D'ASSURANCE !

LA MEILLEURE

HUILE DE SURETE

à l'usage des familles,

Recommandée spécialement aux compagnies d'assurance, aux fabriques de meubles, aux manufactures de coton, aux moulins à scie, aux ateliers de machines et tous ceux qui en emploient

DANS LEURS

EXCELLENTES QUALITÉS,

SURETÉ QU'ELLE OFFRE

HUILE D'OLIVE A L'ÉPREUVE.

BELLE HUILE D'ÉCLAIRAGE

Remparts et Pontde.

Entrepôt Artésien.

Les deux maisons à la portée [illegible] pour les commodités du public [illegible] prix.

Entrepôt Artésien.

Les deux maisons à la portée [illegible] pour les commodités du public [illegible] prix.

THE NEW ORLEANS SANITARY EXCAVATING COMPANY.

BAS PRIX.

GROUBOUE & BOIS.

J. A LACROIX,

P. PAVIA,

J. DESCA,

ELITE CLUB ROOM,

BOIS CHARPENTE

A. Berrière & Sons